

Le destin local et international d'Ernest Mandel

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1221

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le destin local et international d'Ernest Mandel

La mort ignore les vacances. Dans la pile des journaux accumulés et dépouillés au retour, l'annonce de la mort, le 20 juillet à Bruxelles, d'Ernest Mandel. «Une grande figure du trotskisme», sous-titre Le Monde.

REPÈRES

Une bibliographie de l'œuvre de Mandel remplirait des colonnes, car à côté de son œuvre scientifique, mais avec le même degré d'importance, il a multiplié les collaborations à des revues; il a donné des cours qui ont été transcrits; il a édité des fascicules de vulgarisation. Ses qualités remarquables de polyglotte nous valent de surcroît, outre les textes publiés en français, des œuvres traduites de l'allemand ou de l'anglais.

Celui qui trouvera de trop longue haleine le *Traité d'économie marxiste* (4 vol.), éd. 10/18, pourra lire la brochure *Initiation à la théorie économique marxiste*, cours donné au week-end de formation du PSU, en 1963!

Pour les relais locaux, on signalera les ouvrages édités aux éditions La Brèche/La Taupe, notamment *De la bureaucratie et De la Commune à mai 68*.

Ernest Mandel a publié aussi une histoire sociale du roman policier *Meurtres exquis* (intéressant et tout aussi sérieux, bibliographie de 8 pages).

(ag) L'influence qu'exerce un homme politiquement et intellectuellement engagé n'est pas faite que de filiation directe et reconnue. On observe aussi, imprévues, des traces, des empreintes, des résurgences. La marque vaudoise d'Ernest Mandel fut variée, parfois forte et directe, parfois imprévisible.

Pour moi, le premier contact vint par Pierre Liniger, directeur de l'agence vaudoise de Coop Vie, qui, sous cette activité paisible et rassurante, avait gardé des liens étroits avec quelques grands leaders du mouvement syndical international, ceux qui, avec courage et lucidité, résistaient à l'emprise stalinienne. Liniger faisait circuler parmi nous l'hebdomadaire de la gauche belge, *Demain* (qu'on pardonne une possible erreur de mémoire). On y découvrait des analyses libres et documentées. Ernest Mandel y écrivait déjà, signant du pseudonyme d'Ernest Germain (sous réserves, encore, de mémoire), qu'il utilisa aussi dans *France-Observateur*. Quelle est l'origine de ce pseudonyme – Mandel est né à Francfort – qui peut aussi faire penser à une provocation ironique décapante ?

Dans la mouvance de 68, l'influence locale de Mandel se renforça. Salle comble pour une conférence en 1970 dans la grande aula du Palais de Rumine à Lausanne. L'Université veillait pourtant, forte de son article 89^{bis}, à ce que la politique fût exclue de ses murs. Mais un sujet économique sérieux et le titre de Mandel de professeur à l'Université libre de Bruxelles, avait trompé la vigilance du rectorat qui, avec son feeling réputé, avait, à quelques mois d'intervalle, interdit une conférence, dans le même auditoire, de l'ancien conseiller fédéral Max Petitpierre, intitulée modestement «la politique extérieure de la Suisse». Le prétexte du refus: pas de politique à l'Université!

L'influence d'Ernest Mandel joua un rôle décisif dans la rupture des jeunes du POP (parti ouvrier populaire) vaudois avec la direction stalinienne. Ce fut la création de la Ligue marxiste révolutionnaire, qui attira, pour la politiser, quelques années durant, toute une partie de cette génération, que le pouvoir ficha avec le zèle que l'on sait, qu'il persécuta parfois professionnellement, mais pour un temps seulement. Puis Mandel fut interdit de séjour en Suisse. Une pétition fut lancée pour lever cette interdiction. Son seul résultat fut de nourrir les fichiers de la police politique: tous les signataires furent automatiquement classés membres ou sympathisants

de l'extrême-gauche. J'étais alors conseiller d'Etat; un fonctionnaire du Département de justice et police remplit ma fiche avec le même zèle. Certes, j'avais été élu comme socialiste et mes idées étaient connues; mais j'étais en fait un extrémiste de gauche: j'avais signé la pétition en faveur de Mandel!

L'œuvre publiée de Mandel eut un retentissement profond. *Le troisième âge du capitalisme*, publié en poche, 3 volumes de la série «Rouge» de 10/18, fut étudiée par d'innombrables cercles, désireux de trouver une explication de notre société. Mandel n'était pas lié par la scolastique marxiste, et il était un économiste trop qualifié pour prédire à la première récession d'envergure la crise finale du capitalisme. J'ai parcouru à nouveau son analyse de la crise de 1974-1978 (Flammarion, 1978). Mandel avec perspicacité met en évidence des choses essentielles.

Cette crise marque la fin, écrit-il, d'une économie qui prétendait conjuguer croissance et plein emploi. La reprise, qui dès 1977 a accru la production industrielle de 10%, a laissé intact le chômage créé par la crise de 1974. Chacun aujourd'hui s'interroge sur le découplage de la croissance et de l'emploi. Mandel avait vingt ans d'avance. Il considérait le tournant de 1974 comme la fin d'un cycle long (aujourd'hui on parle communément des «trente glorieuses») et le début d'une «onde longue» marquée par des récessions fortes, car l'endettement public croissant limite la politique keynésienne, et des reprises plus vite essouffées.

En marxiste, Mandel soulignait les difficultés du capitalisme à dégager une plus-value suffisante dans la mesure où la composition organique du capital réduit la part de la main-d'œuvre salariée. Ces analyses-là ont été longtemps écartées en raison de la querelle d'école sur la plus-value. Elles demeurent pourtant un outil précieux. Songeons aux débats actuels sur l'imposition de la machine, les délocalisations, qui sont un transfert en des lieux propices où est recouvrée la plus-value sur la main d'œuvre et, enfin, sur les nouvelles formes de subventionnement du travail salarié, comme celles que le gouvernement Juppé met en place.

La chute du mur de Berlin a été considérée, à tort, comme la liquidation de la pensée marxiste. Mandel a prouvé qu'elle fournit, sans infailibilité, certes, des instruments utiles pour interpréter l'évolution du capitalisme contemporain. ■